

STYLING



VOYAGES,
STYLE &
FANTAISIE

- Paris**
- Shanghai**
- Sydney**
- Marrakech**
- Cape Town**

N°27
été 2010





E. Serrano Campar

VINCENT DARRÉ & ELIE TOP PARADIS DANDY

Le premier crée des bijoux pour Lanvin, le second a ouvert une galerie en forme de cabinet de curiosités. Rencontre avec Elie Top et Vincent Darré, au cœur d'une histoire très parisienne, où se mêlent la passion de la mode, de l'art, autour d'affinités électives d'une café society dont ils seraient les témoins inspirés.

**Photos : Maï Lucas
Texte : Karine Porret**

L'un est assis, les jambes croisées, l'air sérieux d'un enfant trop sage. L'autre virevolte, saute, esquisse quelques pas de danse, les yeux malicieux, histoire de détendre l'atmosphère le temps de la séance photo. L'un est fan de Delphine Seyrig, avoue aimer la rigueur ; l'autre admire Brigitte Bardot, les projecteurs, le spectacle. Les mondes d'Elie Top et de Vincent Darré, deux fortes individualités, se croisent en 2003 et se complètent absolument. Depuis bientôt dix ans, Elie Top crée pour Lanvin, aux côtés d'Alber Elbaz, des bijoux sculptures, parures de cristal et de métal, qu'il conçoit comme de véritables prolongations du vêtement. Pour Baccarat, il vient d'imaginer une collection étincelante et ultra-contemporaine, des bouchons de carafe surdimensionnés, posés sur des montures en or jaune ou blanc, à arborer au poignet ou au doigt, à multiplier à l'infini tels de vrais faux diamants. Cet art de la structure, proche de l'architecture, il souhaite l'appliquer à sa future collection de joaillerie, vraisemblablement composée de pierres semi-précieuses pour une plus grande liberté de création.

Sorti du Studio Berçot, Vincent Darré semble, lui, avoir déjà vécu mille vies : ancien collaborateur de Karl Lagerfeld, directeur artistique de Moschino et d'Emanuel Ungaro, créateur de costumes pour Arielle Dombasle, il absorbe son époque comme un miroir, aimantant autour de lui dandys modernes et femmes de lumière. En 2008, il ouvre la Maison Darré, dans laquelle se mélangent tables à pattes, chaises à échasses et armoires illustrées de squelettes. Il suffirait presque d'un souffle pour que le mobilier prenne vie par magie, tout droit sorti d'un tableau de Miro ou d'un film de Cocteau. C'est dans ce décor unique, à la fois boudoir et cabinet de curiosités, que le couple se livre à quelques confidences, une conversation en forme de représentation. Selon Jean Cocteau, la frivolité est la plus jolie réponse à l'angoisse. Les deux électrons libres ont choisi de vivre cette frivolité avec le plus grand sérieux, en partageant avant tout la passion du beau : celui qui les entoure, celui qu'ils créent aussi, au jour le jour.

Stiletto : Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Vincent Darré : C'était à la Boîte à Frissons [*Le Tango, nldr*], une discothèque gay et lesbienne complètement absurde, très désuète, dans laquelle on peut danser le madison à partir de minuit, puis le disco. J'y allais très souvent avec un ami, Charles Seblin. Ce soir-là, Elie avait justement rendez-vous avec Charles. Il est arrivé tout en costume, beaucoup trop habillé pour ce genre d'endroit, très « jeunesse giscardienne », comme dit souvent Bertrand Burgalat. Je l'ai trouvé incroyable.

Elie Top : Tu as pourtant été très méchant avec moi.

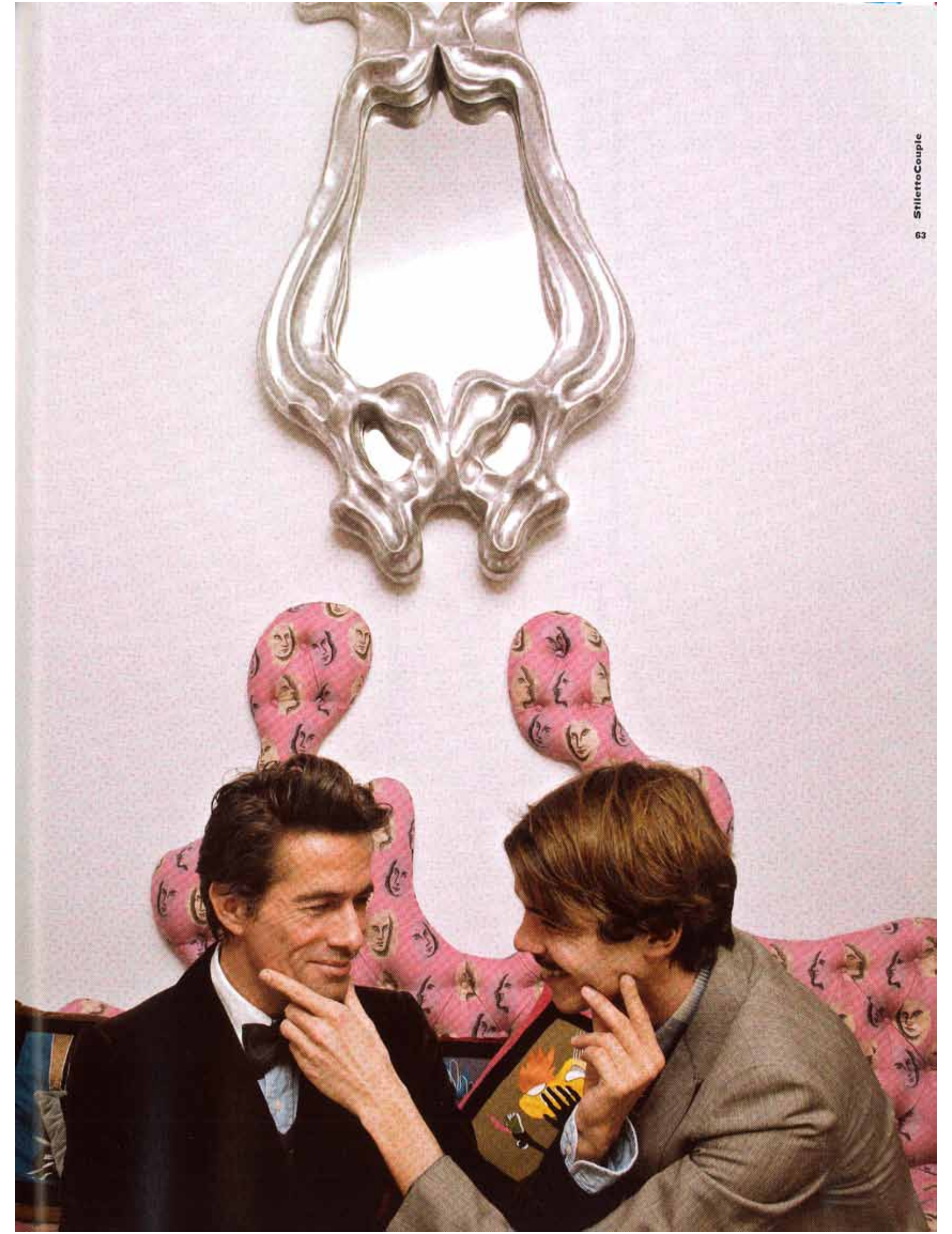
V.D. : C'était une feinte...

E.T. : Et après on a dansé, beaucoup...

S. : Dans quelle mesure vos univers se télescopent-ils ?

V.D. : Elie et moi n'avons pas la même manière de penser et nous n'intervenons nullement dans le travail de chacun, mais nous avons un goût, une esthétique proches. Nous partageons des points de vue.

E.T. : Chacun comprend ce que l'autre fait.



V. D. : Elie est manifestement plus intellectuel que moi, c'est un érudit. Moi, je suis quelqu'un de l'image, j'ai une culture visuelle très forte. Ma vie, c'est le spectacle, la mise en scène, la lumière. Je collectionne les images comme on collectionne les livres dans une bibliothèque. Nous allons tous les deux dans les librairies ; mais si Elie va chez 7L [la librairie de Karl Lagerfeld, rue de Lille, à Paris, ndlr], je vais aux Puces. En revanche, Elie travaille plus, il est très perfectionniste, très appliqué.

E. T. : *Je n'aime pas trop le changement, c'est mon côté « vieux français ». C'est pour cela que j'admire des créateurs comme Azzedine Alaïa ou Alber Elbaz, cette continuité de la même histoire. J'aime la mesure, l'équilibre, les colonnades du Louvre...*

V. D. : Le dimanche, très souvent, nous allons au Louvre. Nous marchons sans but, au hasard des galeries, en dehors des parcours fléchés des touristes, comme si on était dans un marché aux Puces.

E. T. : *Nous découvrons alors des pièces étonnantes, comme le salon de Madame Récamier, ou le fauteuil en cristal de la duchesse de Berry...*

V. D. : Nous aimons tous les deux le côté surréaliste de ce musée, comme un palais abandonné dans lequel les objets se côtoient, qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Dans notre travail, cette notion de hasard est très importante. Mais nous sommes touchés par les mêmes choses. Je pense aux bijoux années 30 qu'il avait créés, j'ai le même rapport avec le cinéma expressionniste allemand. Nous aimons tous les deux le baroque italien. Nous nous rencontrons autant sur les choses très froides, que les choses plus compliquées. Mais nous avons des désaccords... Elie adore Delphine Seyrig dans *L'Année dernière à Marienbad*. Pour moi, c'est Bardot qui révolutionne l'image de la femme. Peut-être qu'Elie est plus pur que moi...

E. T. : *Cela n'a rien à voir avec la pureté ! J'aime les gens sérieux.*

« Le vrai luxe,
c'est d'être ravi
et inquiet.
De se manquer. »

V. D. : Et j'aime les gens qui s'amuse...

E. T. : *On peut faire les choses légères sérieusement...*

Vincent Darré

S. : Qu'admirez-vous le plus chez l'autre ?

E. T. : *J'aime son aptitude à l'imagination, à l'enthousiasme. Je suis beaucoup plus froid.*

V. D. : Et moi justement, j'aime qu'il soit le contraire de moi, sa capacité d'aboutissement, son perfectionnisme. Son côté secret...

S. : Quelles sont vos phobies partagées ?

E. T. : *Nous ne sommes pas du tout pour la vie au quotidien. J'ai besoin de solitude. Le linge sale, les factures d'électricité...*

V. D. : Ça détruit... Le vrai luxe, c'est d'être ravi et inquiet. De se manquer.

E. T. : *Nous avons deux individualités fortes. Le goût de Vincent est assez marqué, son univers est très décidé, il en a besoin pour évoluer. C'est à la fois le reflet de son esprit et sa nourriture. J'ai juste besoin d'une table, de livres et de musique.*

V. D. : Je n'écoute pas de musique, ce qui perturbe beaucoup Elie. Mon appartement est très silencieux : j'habite au rez-de-chaussée, j'entends les bruits du jardin, du vent, d'un oiseau, du piano à l'étage du dessus. Cela me suffit.

E. T. : *Alors que moi je suis en vase clos. Je peux écouter le même album pendant plusieurs mois... En revanche, je n'ai pas de télévision...*

V. D. : Moi si, c'est un problème, j'essaye de m'en détacher. Je vais faire un meuble pour la cacher !

S. : Quel serait votre paradis sur terre ?

E. T. : *Paris !*

V. D. : Ce serait sur une île en Grèce, avec une maison au bord de la mer. La maison de *La Comtesse aux pieds nus*.

Ci-contre, Vincent Darré (à g.)
et Elie Top posent sur un canapé
recouvert d'un tissu de Pierre
Le Tan. Au mur, un miroir
Fait Mur en aluminium